

**INFLUENCE DU TYPE DE FAMILLE ET DES VIOLENCES
PHYSIQUES FAITES AUX ENFANTS SUR LA QUALITÉ
DES RELATIONS FRATERNELLES. *INFLUENCE OF FAMILY
TYPE AND PHYSICAL VIOLENCES AGAINST CHILDREN ON
THE QUALITY OF FRATERNAL RELATIONS***

KOUASSI Kouakou Nicaise Dubard

Psychologie sociale et du travail
UFR : Sciences de l'Homme et de la Société
Université Félix Houphouët BOIGNY
Côte d'Ivoire
E-mail : nickdubard@yahoo.fr

RESUME

Cette étude vise à analyser l'influence du type de famille et des violences physiques faites aux enfants sur la qualité des relations fraternelles. Elle porte sur un échantillon de 96 enfants conformément à la méthode de recherche expérimentale qui exige au minimum 60 sujets pour un échantillon d'étude. Ils vivent tous à Abidjan et leur âge varie de 11 à 13 ans. Ces derniers, répartis en quatre groupes expérimentaux de 24 sujets chacun et choisis selon la technique du plan factoriel, sont soumis à un questionnaire dont les résultats sont analysés au moyen de la technique statistique Khi carré. Les résultats obtenus confirment nos hypothèses de travail. En clair, les enfants issus de familles recomposées vivent des relations fraternelles conflictuelles alors que ceux provenant de familles non recomposées vivent des relations fraternelles harmonieuses. De même, les enfants soumis à des violences physiques de la part des parents entretiennent avec la fratrie des relations conflictuelles alors que ceux soumis à des violences physiques rares ou inexistantes entretiennent des relations fraternelles apaisées. En somme nous retenons que la configuration de la famille dépeint sur les relations qui existent entre ses membres. Il en est de même pour les phénomènes qui s'y déroulent tels que les violences physiques auxquelles sont soumis les enfants.

Mots-clés : types de familles, violences physiques, relations fraternelles, enfants

ABSTRACT

This study aims at analyzing the influence of the type of family and the physical violences made to the children on the quality of the fraternal relations. It relates to a sample of 96 children in accordance with the experimental research method which at least requires 60 subjects for a sample of study. They live all in Abidjan and their age varies from 11 to 13 years. The latter, divided into four experimental groups of 24 subjects each one and chosen according to the technique of the factorial design, are subjected to a questionnaire whose results are analyzed by means of the statistical technique square Khi. The got results confirm our working hypotheses. In light, the children resulting stepfamilies live conflict fraternal relations whereas those coming not recomposed families live harmonious fraternal relations. In the same way, the children subjected to physical violences on behalf of the parents maintain with the phratry the conflict relations whereas those subjected to rare or non-existent physical violences maintain the alleviated fraternal relations. All in all we retain that the configuration of the family depicts on the relations which exist between its members. It is the same for the phenomena which proceed there such as physical violences to which the children are subjected.

Keywords: *family types, physical violencese, brotherly relations, children*

INTRODUCTION

En Afrique noire traditionnelle, selon Tingbé-Azalou (1993), le concept de famille est très loin de notre concept actuel désignant le groupe père- mère-enfant(s). Au sens strict du terme, il désignait un espace social, une institution assumant des fonctions de protection économique, sociale et culturelle à ses membres.

Ainsi comprise, la famille africaine traditionnelle prend en compte tous les individus vivants sous un même toit ou appartenant au même territoire. Mais, l'avancée du modernisme sera le point de départ d'une mutation qui va la déstructurer progressivement. Comme le stipule Buisson (2003), La famille nucléaire (restreinte) a supplanté la famille clanique (élargie), la parentalité choisit a supplanté la procréation obligée. La sphère privée comme lieu d'intimité et d'authenticité a pris le pas sur la sphère publique (le village, la famille élargie). Des valeurs de base telles que le communautarisme et l'altruisme sont en déliquescence pour ne laisser dominer que l'individualisme. Ce mouvement est si fort qu'il aboutit à une nouvelle configuration de la famille dans laquelle selon le BICE- AFRIQUE (1994), l'enfant est perçu comme une charge

pour ses seuls parents. Le mariage lui a perdu sa valeur et est subordonné à l'union libre où chacun de son côté, tente de recomposer un nouveau foyer familial de bonheur. On assiste récemment à la constitution et à législation de couples homosexuels. La famille contemporaine vit donc une autre forme d'élargissement. Selon Oger (1993), les grandes familles de six à dix enfants étant en baisse considérable, les familles tributs ont pris le relais. Les familles les plus modestes en nombre, génèrent une forme de réseau avec d'autres familles pour former de nouvelles familles dont la création a pour condition absolue, selon Strauss (1982), l'existence préalable de deux familles prêtes à fournir qui un homme, qui une femme, du mariage duquel naîtra une troisième famille, et ainsi de suite. La configuration de la famille contemporaine semble dominée par les familles dites recomposées. La prolifération de ce type de familles incarne l'une des expressions les plus manifestes de l'évolution de la fratrie. Poitevin (2003), présente la fratrie recomposée sous trois configurations en fonction de leur morphologie : « la fratrie de quasi, la fratrie de demis et la fratrie mixte ». La fratrie de quasis regroupe deux entités d'enfants n'ayant aucun lien biologique. La fratrie de demis regroupe une entité d'enfants issue du nouveau couple et une entité d'enfants issus de l'un des parents. La fratrie mixte regroupe une entité de frères issus du nouveau couple ainsi qu'une entité de frères issus de chacun des conjoints. Dans tous les cas de familles recomposées, on retrouve au moins un enfant dont un seul des conjoints est le parent biologique.

Le lien entre la société et la famille est tellement étroit que l'évolution de l'une conditionne très souvent celle de l'autre. Les phénomènes qui se développent dans la société s'observent plus ou moins au sein des familles. Les violences physiques qui minent nos sociétés en sont des exemples tangibles. C'est en cela que Body et Gendrot (1993), soutiennent que la violence est un fait social. Pour Strauss et Manciaux (1982), elle est un fléau social du 20^e siècle qui sévit dans la famille, et qui augmente de façon spectaculaire. Selon Nisse (1997), les auteurs de ces actes sont à 70% les parents géniteurs dont le rôle est de protéger et de défendre les enfants.

Face aux divers changements structurels qui surviennent au niveau des familles, psychologues, politiques, travailleurs sociaux s'interrogent sur le devenir de l'enfant espoir de demain. Dès lors, il devient important pour nous de savoir en quoi le type de famille et les phénomènes sociaux tels que les violences physiques qui s'y déroulent peuvent affecter la vie en fratrie.

De nombreux travaux menés par l'OMS (2002) et l'ONU (2005) s'intéressent aux influences que pourraient avoir l'environnement familial sur l'individu aux prises avec son environnement. C'est dans ce sens que Michaud (1986) soutient qu'un individu est violent lorsqu'il reçoit une éducation violente de la part des parents violents. Mitscherlich (1981) ajoute que cette brutalité subie par l'enfant marque de façon indélébile le caractère de l'individu. Par ailleurs, Brigas et al. (1991) expliquent la transmission de la violence de père en fils. Selon ces auteurs, pour la formation de sa personnalité, l'enfant sélectionne des modèles. Si le père en tant que modèle, a un comportement violent envers ses enfants, l'enfant l'imité par observation. Tout porterait alors à croire que la violence est contagieuse ?

La présente étude est fondée sur la théorie familiale systémique de Minuchin (1988) et la théorie de la frustration de Delay et Pichot (1990) dans le but d'étayer les considérations théoriques émises. Ces théories mettent l'accent sur les modes de réactions de l'organisme face aux agressions et aux perturbations de son environnement.

La théorie systémique de Minuchin (Op. Cit.) stipule que les membres d'une même famille forment un système qui est la cellule familiale. Ce système est composé de sous-systèmes à savoir le couple (papa-maman), la fratrie (ensemble des frères et sœurs) et les dyades (mère-enfant et père- enfant). Au sein de ses sous-cellules, les individus agissent d'une manière interactive et interdépendante. Ainsi, la dynamique qui existe dans un sous-système a des répercussions sur les autres sous-systèmes. La théorie familiale systémique permet ainsi d'explorer les facteurs familiaux susceptibles d'influencer la dynamique fraternelle.

La théorie de la frustration élaborée par Delay et Pichot (1990), nous permet de cerner la réaction de l'enfant face aux différentes situations familiales vécues comme des frustrations. Cette théorie en effet, part de l'idée selon laquelle l'agression est la réaction première et caractéristique face à une situation de frustration. Pour ces auteurs, la frustration survient lorsque la satisfaction d'une pulsion ou d'un désir se heurte à un obstacle quelconque (interne ou externe). Dans sa forme directe, l'agression sera tournée contre la source de la frustration (obstacle). Mais, lorsque l'agression directe est inhibée, elle génère des agressions ou des conflits dirigés contre d'autres objets (déplacement). La théorie de la frustration permet alors d'expliquer la réponse produite par les enfants face aux mutations familiales ou aux violences physiques reçues de la part des parents et sources de frustrations.

C'est en nous appuyant sur ces réflexions et les considérations théoriques antérieurement évoquées que nous émettons les deux hypothèses suivantes :

1- Les enfants qui vivent dans une famille recomposée entretiennent entre eux des relations conflictuelles alors que ceux de famille non recomposée, ont des relations fraternelles harmonieuses.

2- Les enfants soumis à des violences physiques de la part des parents entretiennent avec la fratrie des relations conflictuelles alors que ceux soumis à des violences physiques rares ou inexistantes entretiennent avec la fratrie des relations harmonieuses.

Pour vérifier les hypothèses émises et faire aboutir la présente étude, il convient de définir la méthodologie à adoptée.

METHODOLOGIE

Dans l'exposé de notre méthodologie de recherche, nous décrirons dans un premier temps les variables en jeu. Dans un second temps, nous présenterons l'échantillon d'étude et le questionnaire élaboré à cet effet.

1- Description des variables

Dans le cadre de cette étude, les variables impliquées sont au nombre de trois : deux variables indépendantes, à savoir le type de famille et les violences physiques faites aux enfants et une variable dépendante qui concerne la qualité des relations fraternelles.

La variable «type de famille» est de nature qualitative avec deux modalités : la «famille recomposée» et la «famille non recomposée». La «famille recomposée» renvoie à la situation dans laquelle un homme ou une femme s'engage dans une nouvelle relation de couple avec au moins un enfant issu d'une relation précédente. De plus, ils obtiennent des enfants de cette nouvelle relation. Cette une forme de famille recomposée dite biparentale qui offre une fratrie composée d'enfants communs au couple et d'enfants propre à chaque conjoint. En ce qui concerne la famille non recomposée, elle met en couple deux conjoints vivant uniquement avec des enfants issus de leur union.

La variable «violences physiques faites aux enfants» est de nature qualitative et comprend deux modalités : les violences physiques fréquentes et les violences physiques rares ou inexistantes. Les violences physiques sont dites

fréquentes lorsque, à la moindre erreur, l'enfant subit des sanctions corporelles. Quant aux violences physiques rares ou inexistantes, elles se caractérisent par la quasi absence des sanctions corporelles dans les répressions infligées à l'enfant, lorsqu'il transgresse les règles.

La variable dépendante est constituée par la qualité des relations fraternelles. Elle est de nature qualitative et comprend deux modalités : relations harmonieuses et relations conflictuelles. Telles qu'abordées ici, les relations fraternelles concernent les interactions entre les membres de la fratrie. Les relations harmonieuses au sein de la fratrie, se caractérisent par une entente mutuelle. Dans ce type de relation, chacun s'accepte et accepte l'autre tel qu'il est. Chacun connaît sa place et respecte celle de l'autre. C'est le lieu où les membres de la fratrie ne peuvent véritablement se passer les uns des autres et adoptent des comportements empreints de sentiments de proximité, d'accord, de complicité et de plaisirs partagés. Les relations fraternelles conflictuelles s'illustrent par des mésententes et des conflits récurrents. Elles font appel à des pensées et attitudes négatives vis à vis de l'autre. Dans de telles relations, tout se conteste et il y règne la conviction réciproque d'inégalité ou d'injustice.

2- Echantillon

La présente étude vise à examiner l'effet de chacune des deux variables indépendantes à savoir le type de famille et les violences physiques faites aux enfants sur la variable dépendante (les relations fraternelles). La technique la mieux indiquée est celle du plan factoriel relevant des méthodes d'échantillonnage quasi expérimental. Cette méthode a pour principe de définir les combinaisons des modalités de variables et de constituer des groupes expérimentaux de telle sorte que chacun de ces derniers représente l'une des combinaisons. Ainsi, les groupes de sujets obtenus sont semblables en tous points sauf en ce qui concerne une seule variable. Leur différenciation par rapport à une seule variable permet d'imputer les variations observées entre les groupes à la variable dont l'effet est étudié. L'équivalence de ces groupes est possible grâce à la technique de contrôle de l'appariement. Celle-ci consiste, selon Chauchat (1985, p.84), « à former des groupes équivalents en sélectionnant les sujets en fonction des variables que l'on veut neutraliser, de telle sorte que la distribution de ces variables soit la même dans chacun des groupes ».

Tableau I : constitution des groupes expérimentaux

VIOLENCES PHYSIQUES ↓	TYPE DE FAMILLE	
	Recomposée	Non recomposée
Fréquentes	Groupe 1 (G1)	Groupe 2 (G2)
Rares ou inexistantes	Groupe 3 (G3)	Groupe 4 (G4)

Les groupes obtenus peuvent être caractérisés comme suit :

- G1 : Sujets de famille recomposée qui subissent des violences physiques fréquentes.
- G2 : Sujets de famille non recomposée qui subissent des violences physiques fréquentes.
- G3 : Sujets de famille recomposée qui subissent des violences physiques rares ou inexistantes.
- G4 : Sujets de famille non recomposée qui subissent des violences physiques rares ou inexistantes.

En définitive, l'échantillon se compose de 96 sujets repartis en quatre groupes de 24 sujets chacun. Pris deux à deux, ces différents groupes sont équivalents quant au genre, à l'âge, au niveau culturel des enquêtés, et au statut socio-économique des parents. Ces groupes expérimentaux sont opposés selon la composition de leur famille et la fréquence de violence qu'ils y subissent. En clair ce sont des groupes de 12 filles et 12 garçons, âgés de 11 à 13 ans, tous scolarisés (en classe de CM2) et issus de milieux socioéconomiques modestes.

L'administration de matériel s'est effectuée sur le mode de passation collective. Avec la direction des établissements scolaires retenus, nous procédons à la sélection des sujets faisant partie de notre échantillon sur la base des critères précédemment évoqués. Ces enfants sont, par la suite, rassemblés dans une même salle sous notre supervision. Chacun d'entre eux reçoit un exemplaire du questionnaire qu'il remplit sur place. Avant de récupérer le questionnaire, nous prenons le soin de vérifier si le sujet a répondu à tous les items. En cas de réponses incomplètes, nous lui demandons de bien vouloir les compléter.

3- Questionnaire

Pour la présente étude, le choix du questionnaire se justifie par le caractère particulier qu'il revêt dans une enquête psychosociale. En effet, cette technique est plus adaptée aux recherches quantitatives et présente divers avantages. Les observations y sont systématiques et standardisées et les opérations de passation et de dépouillement de réponses simples, rapides et peu coûteuses relativement aux autres méthodes. Ainsi, les enquêtes par questionnaire peuvent être menées sur de gros échantillons et les données obtenues traitées statistiquement.

L'élaboration du questionnaire ayant servi d'instrument pour cette recherche s'est faite en plusieurs étapes.

Le questionnaire I renseigne sur le type de famille et comporte six (6) items relatifs aux données biographiques qui mettent en exergue l'âge du sujet, son niveau culturel et sa situation familiale.

Le questionnaire II relatif aux violences physiques faites aux enfants est inspiré du questionnaire élaboré par Konan(2005). Il est soumis au procédé des juges auprès de 10 étudiants pour apprécier le caractère ambigu ou non des items. Selon Debaty (1967, p.90), est ambigu « l'item qui n'énonce pas clairement une idée dont le sens n'est pas compris d'emblée par le lecteur ou l'auditeur et dans lequel la nuance de pensée est différente suivant l'intention de l'auteur ». Tout item dont la cote d'ambiguïté est supérieure ou égale à 50% est jugé ambigu et éliminé ou reformulé. Ainsi, sur les 20 items initialement élaborés, nous avons retenu 18 à l'issue du test d'ambiguïté.

Le questionnaire III sert à apprécier la qualité des relations fraternelles. D'abord une pré enquête est effectuée auprès d'une vingtaine d'adultes, dans le but de recueillir certaines informations relatives aux facteurs susceptibles d'influencer la qualité des relations fraternelles.

Ensuite, nous nous sommes inspirés des travaux déjà effectués sur la qualité des relations fraternelles par Beaugard (2003). Celle-ci a pu dégager trois dimensions autour desquelles s'articulent les différents items du questionnaire (proximité, conflit et rivalité).

Enfin, nous avons formulé des items se rapportant particulièrement à chacune des dimensions de la qualité des relations fraternelles. Initialement, 24 items ont été élaborés et soumis aux procédés des juges auprès de 10 étudiants

à l'issue duquel trois items ont obtenu une cote d'ambiguïté supérieure à 50%. L'un d'eux fut reformulé et les deux autres rejetés. Ce sont en définitive, 22 items qui sont retenus.

L'opération suivante est celle du pré test réalisé auprès de 15 sujets répondant les critères d'échantillonnage établis. Cette étape nous a permis de vérifier l'accessibilité du niveau de langue utilisé dans le questionnaire, de nous assurer que les réalités qui y sont décrites, correspondent bien à celles visées par l'étude et enfin de prévoir l'accueil que les enquêtés peuvent nous réserver lors de la passation de l'instrument.

RESULTATS

La technique statistique du Khi carré dans le cas d'échantillons indépendants nous est ici utile pour la vérification des hypothèses émises. D'une part, nous comparons les sujets de famille recomposée et ceux de famille non recomposée et, d'autre part, les sujets soumis à des violences physiques fréquentes et ceux exposés à des violences physiques moins fréquentes ou rares, sous l'angle de leurs proportions.

Ce traitement statistique permet d'obtenir deux résultats. En effet, il ressort que la qualité des relations fraternelles est fonction d'une part du type de famille et d'autre part, des violences physiques faites aux enfants.

1- Type de famille et qualité des relations fraternelles

L'application du Khi carré conduit à dresser le tableau suivant :

Tableau II : Répartition des sujets selon le type de famille et la qualité des relations Fraternelles

QUALITE DES RELATIONS FRATERNELLES ↓	TYPE DE FAMILLE		Total
	Recomposée	Non recomposée	
Conflictuelles	16 33,33%	6 12,50%	22
Harmonieuses	8 16,67%	18 37,50%	26
Total	24	24	48

Au moyen du Khi carré corrigé calculé, l'appréciation de l'influence du type de famille sur la qualité des relations fraternelles aboutit à une valeur de 6,794. Celle-ci est significative au seuil de probabilité .01. Ce résultat atteste l'existence d'une différence significative entre les fréquences comparées. Les relations conflictuelles s'observent plus fréquemment chez les enfants issus de famille recomposée (33,33%) que chez ceux de famille non recomposée (12,5%). De même, les relations harmonieuses s'observent davantage chez les enfants issus de famille non recomposée (37,5%) que chez ceux de famille recomposée (16,67%).

L'hypothèse de travail H1 selon laquelle les enfants qui vivent dans une famille recomposée entretiennent entre eux des relations conflictuelles alors que ceux de famille non recomposée entretiennent entre eux des relations fraternelles harmonieuses se trouve alors confirmée. Ainsi, sur les 24 sujets qui composent chaque groupe expérimental, on observe des relations conflictuelles chez 16 sujets de familles recomposées et chez 6 sujets de familles non recomposées.

La théorie de la frustration de Delay et Pichot (1990) explique ce résultat. Elle soutient que la satisfaction d'une pulsion, d'un désir ou d'un besoin peut se heurter à un obstacle quelconque (interne ou externe). Cette situation crée chez le sujet la frustration dont la réaction première de celui qui la vit est la réplique par l'agression ou par le développement de sentiments négatifs. Dans sa forme directe, cette réplique sera dirigée contre l'obstacle, source de la frustration. Mais, lorsque cette réplique est impossible, elle se retourne contre un autre objet. Le désir de tout enfant est de vivre avec ses deux parents réunis. La recomposition familiale constitue un réel obstacle à ce désir créant chez l'enfant une frustration à laquelle il devra trouver un moyen d'évacuation. Que peut-il résulter de ces différentes situations vécues par l'enfant comme une véritable frustration? Partant de la théorie de la frustration de Delay et Pichot (op. cit.), nous pouvons soutenir que l'enfant qui vit ces différentes situations peut évacuer la frustration vécue de manière directe en s'opposant aux parents par des comportements de désobéissance ou de rébellion. Cette réplique directe en direction des parents n'est pas toujours aisée car elle peut être violemment réprimée par ces derniers. Dans ces conditions, la réponse de l'enfant à la frustration vécue dans le couple se dirige vers la fratrie qui constitue pour lui un terrain où le conflit se veut loyal, car pouvant lutter avec des adversaires égaux. Les ressentiments alors vécus au sein de la famille se traduisent en conflit, en rivalité à l'encontre des frères et sœurs considérés aussi comme la source de la frustration ressentie.

2- Violences physiques faites aux enfants et qualité des relations fraternelles

L'application du Khi carré conduit à dresser le tableau ci-dessous

Tableau III : répartition des sujets selon la fréquence des violences physiques reçues par les enfants et la qualité des relations fraternelles.

QUALITE DES RELATIONS FRATERNELLES ↓	VIOLENCE PHYSIQUES		
	Fréquente	Rares ou inexistantes	Total
Conflictuelles	15 31,25%	5 10,47%	20
Harmonieuses	9 18,75%	19 39,57%	28
Total	24	24	48

La valeur calculée du Khi carré corrigé est 6,942. Elle est significative au seuil de probabilité .01. Ce résultat atteste une différence significative entre les fréquences observées. Les relations fraternelles conflictuelles se remarquent plus souvent chez les enfants victimes de violences physiques fréquentes (31,25%) que chez ceux subissant des violences physiques moins fréquentes ou rares (10,47%). Dans le même sens, les relations fraternelles harmonieuses se notent plus régulièrement chez les enfants soumis à de rares violences physiques (39,57%) que chez ceux fréquemment victimes des violences physiques (18,75%). Sur les 24 sujets qui composent chaque groupe, on observe des relations conflictuelles chez 15 sujets soumis à des violences physiques fréquentes et chez seulement 5 sujets victimes de violences rares ou inexistantes.

Nous pouvons conclure que l'hypothèse de travail H2 selon laquelle les enfants soumis à des violences physiques venant des parents entretiennent avec la fratrie des relations conflictuelles alors que ceux soumis à des violences physiques rares ou inexistantes entretiennent avec la fratrie des relations harmonieuses est vérifiée.

Le sentiment ou la conviction d'être aimé et accepté dans la famille, premier milieu social, est indispensable à l'équilibre psychologique de l'enfant. Cet équilibre joue aussi un rôle important dans la qualité des relations avec l'entourage. Dans la société africaine, les sanctions corporelles ou physiques sont fréquentes dans l'éducation de l'enfant.

Cependant, certains parents en abusent à tel point qu'il y a lieu de parler de violences physiques qui font naître chez l'enfant qui en est victime des sentiments de rejet. Les autres membres de la fratrie sont vus par l'enfant fréquemment soumis aux violences des parents comme étant les plus aimés. Cette situation est vécue par ce dernier comme une frustration qui évolue vers la haine, le conflit, la révolte et bien d'autres sentiments négatifs ressentis malheureusement contre la fratrie.

Selon la théorie familiale systémique, un dysfonctionnement observé entre deux sous-systèmes entrave la dynamique existant au sein d'un autre sous système. Lorsqu'il y a une tension entre le couple et un membre de la fratrie, les répercussions peuvent être observées dans les relations que les frères et sœurs entretiennent entre eux. Lorsque l'enfant rencontre des difficultés relationnelles avec son père, sa mère, le ou la nouvelle partenaire du parent biologique, il déporte les ressentiments vécus et refoulés ainsi que toute leur charge affective dans ses rapports sur les autres membres de la fratrie. En revanche, quand il règne une parfaite harmonie entre les différentes cellules de la famille, la dynamique relationnelle intra cellule se voit apaisée. De plus, les violences physiques envers les enfants, lorsqu'elles sont moins fréquentes dans une famille, garantissent des relations fraternelles plus harmonieuses.

DISCUSSION

Ces deux résultats ci-dessus présentés évoluent dans le même sens que ceux de certaines recherches scientifiques qui tentent de montrer l'influence des dysfonctionnements familiaux sur l'équilibre des enfants.

Le premier résultat qui montre que la qualité des relations fraternelles est fonction du type de famille est corroboré par les travaux de Demo (1993). Ces derniers indiquent que les conflits parents-enfants ou inter-parentaux occupent une fréquence considérable au sein des familles recomposées. De tels environnements familiaux dégradent les relations que l'enfant entretient avec son entourage, en particulier ses rapports au sein de la famille.

Les travaux de Brody et al. (1994) montrent qu'il existe une forte corrélation entre la qualité des relations inter-parentaux et celles observées entre les enfants. Cette corrélation s'observe de façon accrue dans les familles divorcées ou recomposées.

Les travaux de Bowlby (1946), portent sur les conséquences de l'absence de l'un des parents sur la qualité des relations de l'enfant avec son entourage. Par ces travaux, l'auteur travaille essentiellement sur la relation mère-enfant en lançant en psychologie le thème de carences affectives associée à la théorie de l'attachement. Cette théorie stipule que le lien entre l'enfant et la mère (ou son substitut) détermine le sentiment de sécurité fondamental à partir duquel l'enfant peut ou non construire l'estime de soi et la confiance en soi. Sans ces valeurs de base il ne pourra pas à son tour, nouer des relations affectives de bonnes qualités avec son entourage dont le plus proche est sa fratrie.

Le second résultat confirme que les qualités relationnelles dans la fratrie dépendent des violences physiques générées au sein de la famille. Les travaux de Godenzi et De puy (1999), évoluent dans le même sens en faisant le lien entre la violence vécue par l'enfant au sein de sa famille et ses répercussions sur son entourage. L'auteur parle de cycle intergénérationnel de la violence (physique) subie puis donnée. Ces recherches admettent qu'il s'agit de violences (physiques) subies par l'enfant ou dont il a été témoin dans sa famille. On dénote l'étroitesse de la frontière qui sépare les punitions corporelles plus ou moins fréquentes ou sévères de la maltraitance, le fait de se considérer comme victime de punitions trop sévère de la part de ses parents étant un facteur prédictif de la violence ou du caractère conflictuel présent ou futur dans les relations à autrui, (Strauss et Yodonis, 1996).

Les recherches de l'OMS (op. cit.) abondent dans le même sens. Selon elles, un individu qui a subi une maltraitance pendant l'enfance est plus enclin à la reproduire dans son environnement présent ou futur. L'enfant qui vit dans un tel milieu intériorise les violences physiques comme des frustrations qu'il ne pourra gérer qu'en les reproduisant sur autrui (la fratrie par exemple) entre autres sous forme de relation conflictuelle.

En mettant en rapport le type de famille et les relations fraternelles ci-dessus, Demo (1993) met l'accent sur les conflits parents enfants. Quand on sait qu'en Afrique les parents restent plus ou moins traditionnels dans leurs attentes vis-à-vis de leurs enfants (obéissance, respect), la non acceptation du changement de configuration familiale par l'enfant devient source de conflit. Certains parents impatientes préfèrent recourir à la violence physique très prisée en Afrique pour s'imposer dans la famille. Evidemment Demo (op. cit.) soutient plus loin que ce genre d'évènement vécu par l'enfant comme une frustration ou un frein à la satisfaction de ses désirs a un effet inhibiteur dans ses rapports avec la fratrie qui est le plus souvent accusée.

Dunn et Kendrick (1982) montrent que les relations parents- enfants « positives » sont associées à des relations fraternelles présentant un haut niveau d'affection et de comportements pro sociaux. Au contraire, les relations parents- enfants « négatives » prédisent un haut niveau d'agressivité dans la fratrie. Selon Konan (2005) dans le processus d'apprentissage, le sujet apprend ce que les parents lui offrent. Si ces derniers en tant que modèles, entretiennent avec lui des rapports conflictuels, l'enfant imitera ce comportement et le reproduira dans son entourage.

Au terme de cette recherche, il est intéressant de faire la synthèse des démarches que nous avons entreprises afin de pouvoir saisir l'intérêt de ce travail et si possible ouvrir de nouveaux champs d'étude sur le thème.

CONCLUSION

En définitive, il ressort que la qualité des relations entre frères et sœurs est influencée par le type de famille d'une part et les violences physiques infligées par les parents d'autre part. Nous pensons au travers de cette recherche, contribuer à la sensibilisation des acteurs sociaux en particuliers les parents sur la nécessité de mettre tout en œuvre pour avoir une famille saine, unie et surtout stable susceptible de fournir à l'enfant des ressources favorable à son équilibre psychosociale. Nous pourrions aussi contribuer modestement aux actions préventives des organisations internationales ainsi qu'aux ONG et associations qui luttent pour le bien être de l'enfant ou pour la cohésion familial et social. Sachant désormais comment le type de famille et les violences physiques affectent les relations fraternelles, le psychologue ou toute autre spécialiste de la famille pourra renforcer ses actions curatives et/ou préventives.

Avec ces investigations, les parents comprendront la nécessité de discuter avec leurs enfants concernant toute décision susceptible de porter atteinte à leur équilibre psychologique. L'enfant doit par exemple être préparé à l'idée d'une future recomposition de sa famille afin de pouvoir accepter cette situation au mieux. Dans l'intérêt de l'enfant, les parents pourront comprendre que la violence physique ne doit pas être un mode d'expression par excellence, vu ses conséquences sur son développement psychosocial.

Nous recommandons aux familles de mettre tout en œuvre pour faire développer des relations harmonieuses au sein des fratries car comme le dit si bien Monique Buisson (2003), « la fratrie est en quelque sorte le creuset du lien social ». C'est donc un monde intermédiaire entre le monde interne qu'est le milieu familial et le monde extérieur qu'est la société. Vu que les relations

fraternelles demeurent les moins étudiées de toutes les relations familiales. Eno (1985), nous espérons que plusieurs études ultérieures beaucoup plus poussées et disposant plus de moyens permettront de montrer davantage le bien fondé des relations fraternelles harmonieuses.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beauregard, K. (2003), *Qualité de la relation fraternelle et adaptation psychologique des frères et sœurs placés conjointement ou séparément en famille d'accueil*. Thèse de doctorat de psychologie, Université de Montréal, faculté des études supérieures.
- BICE – Afrique (1994), *La famille africaine*, Abidjan, BICE
- Body-Gendrot, S. (1993), *Villes et violences : l'irruption de nouveaux acteurs*, Paris, PUF.
- Bowlby, J. (1946). *Forty- four juvenile thieves : Their characters and home life*, London, Tindall and cox.
- Brigas, M., Dubeau, D., Lafrenière, P. (1991), « L'influence des conflits Conjugaux sur l'enfant », *Santé mentale au Québec*, 1, 16, 251- 268.
- Brody, G. H., Stoneman, Z., McCoy, J. K. (1994) «Forecasting sibling relationships in early adolescence from child temperaments and family process in middle childhood. Développement de l'enfant, 3, 771-784»
- Buisson, M. (2003), *La fratrie, creuset de paradoxes*, Paris, l'harmattan, Coll. « logiques sociales.
- Chauchat, H. (1985), *L'enquête en psychosociologie*, Paris, PUF.
- Delay, J., Pichot, P. (1990), *Psychologie*, Paris, PUF.
- Debaty, P. (1967), *La mesure des attitudes*, Paris, PUF.
- Demo, D. (1993), «The relentless search for effect of divorce on children : Forcing new trails or tumbling down the beaten path ? », in *Journal of marriage and family*, 1, 55,42- 65.
- Dunn, J., Kendrick, C. (1982), «Sibling and their mothers » in *Developing relationships within the family*, pp. 39-60.
- Eno, M. M. (1985), «Sibling relationship in families of divorce » In *Journal of Psychotherapy and the Family*, 3, 1, 139- 156.
- Godenzay, A., De Puy, J. (1999), « La prévention primaire des violences dans la Famille. Un bilan des connaissances », in *Les cahiers de la sécurité intérieure* », 35,59- 73.
- Konan, J. (2005), *Influence du type de famille et du type d'éducation reçue par Les parents sur les violences physiques envers les enfants*. Mémoire de Maîtrise de psychopathologie de la vie sociale, Université d'Abidjan, Cocody.
- OMS (2002), *La violence et la santé*, Rapport mondial, Genève, OMS.

- ONU (2005), *Initiative internationale pour mettre fin à tous les châtiments corporels infligés aux enfants. Rapport*, New York, ONU.
- Michaud, Y. (1986), *La violence*, Paris, PUF.
- Minuchin, P. (1988), « Relationship within family: A system perspective on development ». in Hinde, R. A., Stevenson- Hinde, J.: *Relationships within families: Mutual influences*. (pp. 7- 26). Oxford, Clarendon.
- Mitscherlich, A. (1981), *Vers la société sans père*, Paris, Gallimard.
- Nisse, M. (1997), *L'enfant victime : Faire face aux violences*, Paris, Patrick Banon
- Oger, A. (1993). *La nouvelle famille*, Paris, Belfond.
- Poittevin, A. (2003), *Les liens dans les fratries recomposées : Regard sociologique sur les relations entre enfants au sein de familles recomposées*. Rapport de recherche financé par la CNAF, sous la responsabilité de De Singly, F. CERLIS (Paris V. CNRS).
- Strauss, P., Manciaux, M. (1982), *Enfants maltraités*, Paris, Fleurus.
- Strauss, M., Yodonis, C.(1996), « Corporal punishment in adolescence and physical assault on spouses in later life: What account for life? », in *Journal du mariage et de la famille*, 58, pp. 825-841.
- Tingbé-Azalou, A. (1993), « Fondement socio- familial de la faillite du Comportement éducatif des jeunes au Bénin » in *SEM- ABIDJAN*.